

# Le phénomène Sax

## Un lieu de mémoire aux multiples facettes, à Dinant et au-delà

Géry Dumoulin

### Introduction

Le phénomène Sax comporte plusieurs facettes: il s'agit tout d'abord d'un personnage – Adolphe Sax (1814-1894) – qui peut être qualifié d'historique, voire de lieu de mémoire à part entière. Le nom de Sax se réfère également, par extension, à un objet – à plusieurs objets, pour être correct – auquel son nom a été associé. L'objet a acquis un statut particulier, entrant dans le vocabulaire courant et dans les dictionnaires. Ce bien culturel devenu nom commun est l'invention la plus célèbre de son auteur: le saxophone, aussi connu sous les diminutifs »saxo« et »sax«.<sup>1</sup>

Dans la note d'intention du congrès, il est stipulé que »les phénomènes qualifiés de lieux de mémoire [sont] très hétérogènes«. Parmi eux, sont citées des personnalités historiques »pour autant qu'elles soient ancrées dans la mémoire collective de la communauté étudiée et qu'elles possèdent une signification au niveau de son appartenance et de son identité«. Le personnage d'Adolphe Sax peut sans aucun doute être placé dans cette catégorie des »lieux de mémoire«, notamment par l'importance de son lien avec la ville de Dinant. S'il n'a passé que très peu de temps dans sa ville natale, Sax appartient néanmoins à la mémoire collective locale. Sa présence à la fois visible et intangible au sein de cette ville d'histoire en témoigne. Dinant, en tant que cité dont le tourisme – en particulier le tourisme d'un jour – est un axe de développement économique essentiel, valorise le phénomène Sax dans sa propre imagerie. Pour autant, Dinant cultive également d'autres lieux de mémoire et Adolphe Sax n'est pas un emblème strictement dinantais. Au niveau régional, il est aujourd'hui rangé parmi les »Wallons marquants« mis en avant par le gouvernement wallon. Sax fait également partie des personnages belges associés à l'identité du pays. Quant au saxophone – mais on pourrait aussi ajouter les

---

1 Le *Petit Robert* situe les dates d'apparition des termes vers le début du xx<sup>e</sup> siècle pour le mot »saxo« et vers 1970 pour »sax« (*Le Nouveau Petit Robert*, ed. J. Rey-Debove/A. Rey, Alain, p. 2320).

saxhorns –, il a aussi acquis une valeur de symbole à une échelle plus large que les périmètres locaux, régionaux et nationaux, puisqu'il en est venu à occuper une place importante dans la musique et particulièrement dans le jazz dont il est une icône. Le présent article tente de mettre en évidence différents aspects du phénomène Sax, appréhendé comme un lieu de mémoire, dans le contexte de sa ville natale et au-delà.

## Le personnage Sax

Antoine-Joseph Sax, dit Adolphe, naquit à Dinant le 6 novembre 1814, dans l'artère alors appelée ›rue Neuve‹, aujourd'hui rebaptisée ›rue Sax‹. Autrefois territoire dépendant du prince évêque de Liège et des Habsbourg autrichiens, Dinant fut une ville française de 1794 à la défaite de Napoléon au début de 1814. Le prince Guillaume-Frédéric d'Orange-Nassau gouverna les territoires belges en Juillet de cette année-là, puis la Belgique et les Provinces-Unies fusionnèrent pour former le Royaume des Pays-Bas, officialisé par le Congrès de Vienne, après la bataille de Waterloo, en 1815. Ainsi, Sax vit le jour sous un gouvernement néerlandais. Quelques mois après sa naissance, ses parents déménagèrent à Bruxelles où son père Charles-Joseph, né à Dinant en 1790, fonda une manufacture spécialisée dans les instruments à vent. Il était l'aîné d'onze enfants, le seul à être né à Dinant, les autres étant nés à Bruxelles. Il faisait partie des trois seuls – avec Alphonse et Charles-Joseph fils – à ne pas être morts en bas-âge.

Le jeune Adolphe se familiarisa avec la fabrication des instruments à vent sous les ailes de son père. Ses premiers instruments furent donc produits dans les ateliers paternels à Bruxelles. Ce père, Charles-Joseph Sax (1790-1865), était considéré comme l'un des principaux facteurs d'instruments en Belgique, fournisseur officiel du roi des Pays-Bas, puis du premier roi des Belges, Léopold I<sup>er</sup>, après l'indépendance du pays en 1830. Adolphe étudia également le solfège, la flûte et la clarinette. Il participa pour la première fois à une exposition industrielle en 1835 à Bruxelles où il exposa une clarinette de bonne facture. Trois ans plus tard, il améliora cet instrument et déposa un brevet d'invention belge pour un nouveau système appliqué à la clarinette basse.

Une petite anecdote permet de bien cerner le personnage de Sax à ses débuts: on lui demanda de présenter son nouvel instrument à la Grande Harmonie Royale, l'un des principaux orchestres de Bruxelles. Le 1<sup>er</sup> clarinettiste de l'ensemble, professeur au conservatoire de Bruxelles, affirma qu'il arrêterait de jouer si Sax était autorisé à jouer dans l'orchestre, car il ne le considérerait pas digne d'y siéger. Ce premier adversaire était Georges-Chrétien Bachmann (1804-1842), natif de Paderborn. Humilié, Sax demanda alors d'organiser une audition publique comparative, une sorte de duel musical sans les pistolets, un procédé qu'il rééditera plusieurs

fois au cours de sa carrière. Bachmann releva le défi, tout à fait sûr de vaincre son rival; mais le nombreux public donna sans ambiguïté la victoire au »faible élève«, comme Bachmann avait décrit Sax. Il faut préciser que Bachmann était également un concurrent de la maison Sax qui s'était lancé dans la fabrication d'instruments à vent avec son beau-frère Charles-Borromée Mahillon, un autre célèbre facteur belge des années à venir.

Sax réalisa ses premières expérimentations autour du saxophone à Bruxelles, dans le prolongement de son travail sur la clarinette basse. Une hypothèse sur l'origine du saxophone est que, au cours de ses expériences, il synthétisa des caractéristiques de la clarinette basse, notamment son bec, avec celles de l'ophicléide, un instrument en cuivre (laiton) du registre grave, à clefs et à perce large et conique. En 1841, Sax avait en tout cas fabriqué un saxophone basse qu'il fit entendre – dissimulé derrière un rideau – lors de l'exposition industrielle de Bruxelles (voir annexe Image 1).

Entre-temps, la réputation de Sax avait atteint Paris. Il y voyagea préalablement quelques fois et y rencontra certaines des personnalités les plus influentes de la scène musicale française, telles qu'Hector Berlioz ou Georges Kastner. Dans la perspective d'une future réforme à grande échelle des musiques militaires françaises, Sax s'installa à Paris en 1842 pour y fonder sa propre manufacture l'année suivante. Il poursuivit le développement de la famille de saxophones et déposa un brevet d'invention en 1846. Il avait déjà breveté des améliorations aux instruments en cuivre à pistons, qui furent bientôt appelés »saxhorns«: il s'agissait de bugles dotés d'un pavillon vertical, conçus pour l'armée française. Il améliora et commercialisa également d'autres instruments tels que le cornet, la trompette, le cor, le trombone ainsi que des instruments à percussion. En 1845, après de houleux débats et une forte concurrence entre les différentes propositions, le gouvernement français choisit le projet proposé par Sax pour l'organisation des orchestres régimentaires. Les saxhorns constituèrent alors la colonne vertébrale de toutes les musiques, d'infanterie ou de cavalerie. Les saxophones ne constituaient qu'une petite partie de l'effectif. Au cours de la carrière de Sax, les saxophones ne représentèrent qu'une fraction de sa production. Les estimations les plus généreuses quant à la place des saxophones dans sa production globale (d'environ 46 000 instruments) donnent une proportion d'à peine 10 % pour toute la famille des saxophones. Il est vrai que les saxophones ne furent jamais pleinement admis dans les orchestres et les fanfares pendant la majeure partie de la vie de Sax et que leurs prix étaient comparativement plus élevés que ses autres instruments. Pourtant beaucoup de saxophones originaux de Sax sont parvenus jusqu'à nous et bénéficient d'une certaine aura, un peu comparable – toute proportion gardée – à l'intérêt que suscitent les violons des grands luthiers de Crémone. Le fait que ces saxophones originaux soient aujourd'hui surreprésentés dans la liste de ses instruments conservés dans les musées et les collections (en tout, seulement environ 1,5 % de sa production,

soit environ 600 instruments) est dû à l'intérêt manifesté par les contemporains de Sax pour le nouvel instrument, et comme le souligna Adrian von Steiger de l'Université de Berne, «le processus de sélection fut en partie déterminé par les collectionneurs».<sup>2</sup>

Sax dut fabriquer beaucoup d'instruments pour l'armée française ainsi que pour les orchestres civils. Nombre de ses concurrents fabriquaient également des saxhorns et d'autres cuivres, et enfreignaient régulièrement les règles de la législation française sur les brevets. Sax dut lutter contre ces concurrents sans scrupules qui produisaient des instruments contrefaits. Les concurrents, organisés en une véritable coalition, contestèrent les brevets de Sax pour les saxhorns, les saxotrombas et les saxophones et entamèrent des poursuites contre Sax. Sax gagna les procès puis contre-attaqua. Ses principaux opposants étaient Gustave Besson et Pierre-Louis Gautrot. Si Sax sortit vainqueur de la procédure judiciaire, il perdit beaucoup de temps, d'argent, et d'énergie au cours d'une saga qui dura plus de vingt ans. La presse du temps suivit les affaires avec intérêt, des opuscules furent publiés lors des passes d'armes et les caricaturistes se défoulèrent sur un Sax dont on moquait souvent les conceptions novatrices et les inventions considérées comme bruyantes. Sax avait aussi ses défenseurs qui n'hésitaient pas à prendre la plume pour le défendre. Le côté positif de cette surexposition médiatique fut la publicité qu'il put en retirer.

Fabricant de pratiquement tous les types d'instruments à vent – principalement des cuivres – et d'une large panoplie d'instruments à percussion, Sax organisait également des concerts, soit dans sa propre manufacture où il aménagea une salle de concert en vue d'y présenter ses inventions à un public sélectionné, soit à l'étranger. Il fut également éditeur de musique pour ses nouveaux instruments (saxophones, saxhorns, instruments à pistons indépendants, etc.) ou pour les fanfares et harmonies. Il breveta en outre des inventions non liées à la musique, telles qu'une goudronnière, un diffuseur de produits antiseptiques, qui pouvait être utilisée dans le traitement des maladies pulmonaires ou pour la désinfection des locaux. Sax proposa également le dessin d'une grande salle de concert de forme ovoïde, dont l'acoustique aurait été révolutionnaire. Il imagina également un canon monstre, un mortier géant capable de tirer des obus d'une demi-tonne, ou encore – dans un registre moins guerrier – un tunnel passant sous la butte de Montmartre à Paris. Sax était également responsable de la banda de l'Opéra de Paris, composée de musiciens externes à l'Opéra, qui étaient employés sur scène ou en coulisses afin d'ajouter du faste, de la splendeur et des effets sonores à certaines productions. Il resta en fonction à l'Opéra – où il disposait d'un bureau personnel – de 1847 à 1892; son fils Adolphe-Édouard lui succéda à ce poste. Bien sûr, Adolphe

2 A. von Steiger: «Sax figures», p. 147.

Sax ne se priva pas d'intégrer à la banda ses propres inventions et perfectionnements et les compositeurs ou Sax lui-même durent revoir l'orchestration originale pour l'adapter à ses instruments.

Sax était aussi musicien et il jouait lui-même certains de ses instruments, notamment les clarinettes et les saxophones, à un bon niveau. Il étudia la flûte et la clarinette alors qu'il n'était encore qu'un jeune garçon, puis il présenta sa clarinette basse dans les orchestres pour en démontrer les qualités, parfois devant des instrumentistes, des chefs d'orchestre et des compositeurs de renom. Il joua aussi du saxophone qu'il enseigna aux élèves militaires du Conservatoire de Paris. En fait, Sax était un artiste, un inventeur et un designer plus qu'un industriel ou un homme d'affaires.

Il fut contraint trois fois à la faillite, en 1852, 1873 et 1877. À la dernière en date, il fut expulsé de sa manufacture de la rue Saint-Georges et tout son matériel vendu, tout comme sa bibliothèque personnelle et sa riche collection d'instruments de musique du monde entier. Certains des instruments de sa collection privée furent acquis par le premier conservateur du Musée des instruments de musique (MIM) de Bruxelles, Victor-Charles Mahillon, et font aujourd'hui partie des collections du musée.

Il poursuivit son activité commerciale durant au moins dix ans après sa dernière faillite, mais sans plus être en mesure de profiter pleinement de ses inventions. Sa vie prit fin en 1894. Son fils Adolphe-Édouard devint alors le propriétaire des ateliers Sax. Il vécut principalement des acquis de son père avant de revendre la société à Henri Selmer en 1928, qui allait devenir la plus célèbre manufacture de saxophones du <sup>xx</sup>e siècle.

## **Sax = saxophone = sax**

Le nom de Sax est immédiatement et définitivement associé au saxophone. Bien sûr, Adolphe Sax est l'inventeur de l'instrument, développé à Bruxelles où il fut entendu pour la première fois en public, puis perfectionné à Paris où il fut breveté en 1846. L'intention de Sax était de créer un instrument à vent possédant un son aussi proche que possible de celui des instruments à cordes, mais dont la sonorité plus forte permettait le jeu en plein air. Il créa d'abord un saxophone basse tandis que d'autres membres de la famille saxophone furent successivement introduits dans les années suivantes, pour former une famille composée du sopranino, du soprano, de l'alto, du ténor, du baryton et du basse; le quatuor classique de saxophones qui s'imposa comportait un soprano, un alto, ténor et un baryton (voir annexe Image 2).

Le nom de Sax s'appliqua également aux saxhorns, une famille d'instruments en cuivre, à pistons, à perce conique et à pavillon vertical. Le terme avait apparem-

ment été donné par les musiciens et non par Sax lui-même, vers 1844-1845. Pour ce qui concerne les saxophones, Sax utilisa par contre bien le terme lui-même, quoique d'autres dénominations furent utilisées précocement, comme «ophicléide à bec» et «saxophon». Il donna également son nom au saxotromba (une variante du saxhorn mais avec une perce plus étroite), et plus tard aux saxtubas, une famille d'instruments à pistons inspirés des *cornua* de l'Antiquité romaine et destinés à être joués dans l'opéra *Le Juif errant* de Fromental Halévy en 1852.

Du vivant de Sax, le saxophone fut incorporé par décrets en différentes étapes dans les musiques militaires. Introduit pour la première fois en 1845, l'instrument fut supprimé en 1848, réintroduit en 1852 puis étendu à un quatuor en 1860. Les formations civiles inspirées des fanfares militaires utilisaient aussi des saxophones tant dans les orchestres d'harmonie que dans certaines fanfares. Si un quatuor de saxophones (qui pouvait être dédoublé) était considéré comme une combinaison idéale avec les autres instruments à vent, le prix des instruments et la difficulté de trouver des musiciens compétents constituèrent toutefois un obstacle à l'adoption plus large du saxophone.

La deuxième moitié du <sup>xx</sup>e siècle vit le développement continu des fanfares d'amateurs, dans lesquelles étaient intégrés les saxhorns et les saxophones. Le saxophone n'était pas seulement un instrument pour les musiciens professionnels; il fit aussi son entrée dans le cercle familial, dans les foyers. Des méthodes destinées tant aux amateurs qu'aux élèves musiciens furent publiées. Mais si le saxophone fut enseigné aux musiciens militaires entre 1857 et 1870 (par Adolphe Sax en personne), une classe officielle ne fut ouverte au Conservatoire de Paris que durant la Seconde Guerre mondiale. Au Conservatoire de Bruxelles, le saxophone fut enseigné dès 1867.

Le saxophone traversa l'Atlantique dès le milieu du <sup>xix</sup>e siècle. Plusieurs solistes professionnels – comme Henri Wuille, Charles-Jean-Baptiste Soualle, Louis-Adolphe Mayeur – effectuèrent des tournées aux États-Unis et firent connaître le saxophone à un large public. À la fin du <sup>xix</sup>e siècle et au début du <sup>xx</sup>e, le célèbre orchestre à vents américain, le Sousa's Band, avec ses saxophonistes virtuoses, eut un impact considérable sur le public des deux côtés de l'océan. Edward Lefevre incarna le premier «roi du saxophone» du Sousa's Band, bientôt suivi par le Belge Jean Moeremans, qui fut le premier à réaliser un enregistrement au saxophone sur un disque plat pour le gramophone de Berliner dans les années 1890. Le répertoire pour saxophone solo ou pour ensemble de saxophones se développa considérablement au cours de la première moitié du <sup>xx</sup>e siècle avec des œuvres de compositeurs tels que Debussy, d'Indy, Schmitt, Gilson, Glazounov, Hindemith, Villa-Lobos, etc. Le répertoire allait d'ailleurs continuer de s'élargir; citons ici deux œuvres modernes directement inspirées par la vie d'Adolphe Sax: *Saxiana*, concertino pour saxophone alto et cordes de Gaston Brenta (1962), et *Les Inventions d'Adolphe Sax* (2004-2005) de Mauricio Kagel, pour chœur de chambre et quatuor de saxophones.

Lorsqu'un nouveau style de musique appelé «jazz» vit le jour aux États-Unis au début du <sup>xx</sup>e siècle, les premiers instrumentistes de jazz de premier plan étaient actifs au cornet, puis à la trompette ou au trombone ou encore à la clarinette. Les saxophonistes émergèrent dans un second temps. Le saxophone faisait aussi partie des fanfares militaires américaines avec lesquelles il revint en Europe pendant la Première Guerre mondiale, mais jouant maintenant de la musique syncopée. Dans les années 1920 et 1930, le saxophone devint un instrument de jazz à part entière, notamment au sein de grandes formations, les big bands. Dans les années 1940, avec l'arrivée du bebop, le saxophone devint véritablement emblématique, notamment grâce à un artiste tel que Charlie Parker. Le saxophone se trouvait aussi à l'aise dans d'autres styles de jazz. Les grands noms du jazz tels que Coleman Hawkins, Dexter Gordon, Lester Young, John Coltrane, Stan Getz, Sydney Bechet, Gerry Mulligan, Sonny Rollins sont indéfectiblement associés au nom de Sax par le biais de son saxophone. Et les nouvelles générations de musiciens de jazz continuent de faire du saxophone l'une des icônes du jazz.

## Dinant

La petite ville de Dinant (13500 habitants en 2017), située dans la charmante et bucolique vallée de la Meuse, constitue à elle seule un lieu de mémoire à part entière. Il s'agit d'une ville chargée d'histoire, dans laquelle le passé est toujours présent, entretenu, commémoré. Ce passé est une source de fierté, une source d'identité collective, tout en faisant partie de la stratégie touristique de la commune. Dinant en tant que lieu géographique et de mémoire se compose de différents éléments qui sont eux-mêmes des lieux de mémoire, de différents types et pour différentes communautés de personnes. Adolphe Sax est l'un de ces lieux de mémoire, mais il n'est pas le seul. Jetons un regard sur quelques-uns de ces autres éléments (voir annexe Image 3).

Dans l'imagerie populaire liée à la ville, le rocher Bayard figure en bonne place. Curiosité géologique et touristique importante de la région, il s'agit d'une spectaculaire aiguille rocheuse d'une quarantaine de mètres de hauteur située en bordure de la Meuse (rive droite), entre Dinant et Anseremme. Ce rocher est associé à l'ancienne légende ardennaise des quatre fils Aymon et de leur cheval fantastique appelé Bayard, héros d'une chanson de geste médiévale. Dans l'histoire locale plus proche de notre époque, le rocher Bayard et son étranglement routier sont connus pour être l'endroit où la patrouille allemande la plus avancée a été arrêtée lors de la bataille des Ardennes en décembre 1944.

Parmi les autres lieux de mémoire dinantais figure l'ouvrage d'art surplombant la Meuse, aujourd'hui appelé Pont Charles-de-Gaulle. Le 15 août 1914, un jeune lieutenant français nommé Charles de Gaulle y fut blessé lors de combats entre troupes

françaises et allemandes. À l'occasion des nombreuses commémorations du centenaire de la première guerre mondiale, les autorités locales de Dinant ont décidé de rendre hommage à l'homme qui incarnera la «France libre» durant la Seconde Guerre mondiale, avant d'être élu par deux fois président de la République. C'est à quelques mètres de l'endroit où il a été blessé en 1914 qu'une statue à son effigie a été inaugurée, le 15 août 2014, en présence de Bernard de Gaulle, le neveu du général, et du petit-fils de Konrad Adenauer, premier chancelier fédéral allemand après la guerre. Selon les autorités locales, au-delà de la blessure d'un jeune officier français, c'est la réconciliation et le rapprochement entre les peuples que doivent avant tout symboliser le monument. Une souscription internationale a permis de financer le projet, réalisé par Guido Clabots (1949-), un artiste local qui utilise les techniques anciennes des batteurs de cuivre, les dinandiers. En outre, les visiteurs arrivant à Dinant par ce pont sont accueillis par une haie d'honneur constituée de plusieurs saxophones géants décorés d'après la thématique des pays européens; on retrouve d'autres exemples de cette série de 28 installations «Art on Sax» ailleurs dans la ville (voir annexe Image 4).

On remarque que Dinant a donné son nom à un artisanat: le mot français «dinanderie», apparu au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, fait référence à tous les ustensiles en cuivre et en laiton fabriqués depuis le Moyen Âge dans la ville de Dinant et dans toute la vallée de la Meuse. La dinanderie, en tant que technique du dinandier est l'art de fabriquer des objets en cuivre, en laiton, en étain, tels que des objets usuels, des bas-reliefs, des sculptures, etc. Une sculpture de saxophone exécutée en dinanderie locale orne un des carrefours de la ville.

Durant la Première Guerre mondiale, Dinant fut tragiquement l'une des cités martyres belges, sans aucun doute la page la plus sombre de l'histoire moderne de la ville. À la suite de la bataille du 15 août qui vit le retrait des troupes françaises et qui mit hors de combat environ 3000 soldats allemands et 1000 soldats français, les troupes allemandes rentrées dans la ville, sous le prétexte de la présence de tireurs isolés dans les maisons, détruisirent plus de la moitié des habitations. Cette destruction s'accompagna du meurtre de 674 civils, hommes, femmes et enfants, tout au long de la journée du 23 août 1914. Plusieurs plaques et petits monuments évoquent cet épisode douloureux encore ancré dans la mémoire collective locale. En 2014, un nouveau monument commémoratif en métal a été inauguré, comportant le nom de chacune des victimes civiles. On note que ce massacre rappelle une autre tragédie plus ancienne, connue sous le nom de «sac de Dinant», perpétrée par les troupes du duc de Bourgogne Philippe le Bon et de Charles le Téméraire en 1466, lorsque la ville fut détruite et que 800 hommes furent tués.

Lieu moins connu que la collégiale ou que la citadelle qui imposent leurs silhouettes dans le bas et le haut de la ville respectivement, un endroit situé sous le pont Charles-de-Gaulle, à proximité de la collégiale, rend hommage à un homme: Charles Balbour (1885-1924) qui se distingua par un courageux acte de désobéissance

sance contre les occupants allemands lors de la première Guerre mondiale. Avec un ami liégeois, il fut l'instigateur de l'évasion spectaculaire de plus de 100 personnes dont une majorité de jeunes recrues belges à bord d'un bateau appelé Atlas V, en janvier 1917. Plongeur de profession, il perdit la vie en 1924 à Dinant lors des travaux de reconstruction du pont détruit pendant la guerre.

Il est toutefois probable que le lieu de mémoire le plus significatif de la ville de Dinant est incarné par la figure d'Adolphe Sax. En tout cas, la ville entretient un lien émotionnel fort avec ce personnage et ce qu'il représente, et elle ne se prive pas d'exploiter l'image positive qu'il véhicule. Bien sûr, comme nous l'avons vu, il ne résida que quelques mois dans la ville, mais la famille Sax y vivait depuis au moins cinq générations avant sa naissance. Il semble qu'Adolphe Sax resta en contact avec d'autres membres de sa famille restés à Dinant. Ainsi, durant la guerre franco-prussienne de 1870, alors qu'il habitait Paris, il mit ses enfants en sécurité à Dinant. De la correspondance fut encore échangée avec ses enfants en villégiature à Dinant en 1878.

À Dinant, le phénomène Sax est palpable presque partout, à chaque coin de rue, comme en témoignent de nombreux objets de *street art*, certains éléments d'architecture urbaine, les décors des vitrines, ou encore les noms d'établissements scolaires, du secteur horeca et de l'une des rues principales, des promenades thématiques, etc. Le centre névralgique dédié à la mémoire d'Adolphe Sax se situe à l'emplacement de son lieu de naissance: la «Maison de Monsieur Sax», inaugurée en 2010, est le point de rendez-vous de tous ceux qui s'intéressent à Sax. Ils peuvent s'asseoir à ses côtés sur un banc pour une conversation intime ou pour une photo. À l'intérieur de la maison, certes de dimensions restreintes, on découvre une belle évocation de sa carrière grâce à une scénographie et une atmosphère agréables (voir annexe Image 5).

Les noms de Dinant et de Sax se voient aussi associés de nos jours dans un concours international de haut niveau pour les saxophonistes classiques se déroulant tous les quatre ans. Dinant accueille également un festival d'orchestres à vent, un festival international de jazz et est le siège de l'Association internationale Adolphe Sax. Un portrait monumental de Sax et un buste sculpté sont hébergés dans la maison communale. L'image de Sax se retrouve encore dans certaines spécialités culinaires telles la «couque de Dinant», une variété de bière ou, jadis, une marque de cigares.

## De la Wallonie au monde entier?

»Le Belge francophone met toujours du temps à être fier de ses créations«, affirmait-il y a peu une responsable politique belge.<sup>3</sup> Quoi qu'il en soit, Adolphe Sax et le saxophone sont désormais considérés comme des marques de fabrique pour la Wallonie, dans sa stratégie de communication. C'est également le cas à l'échelle fédérale belge car Adolphe Sax figure parmi les plus célèbres Belges et est régulièrement présent dans des vidéos promotionnelles pour le pays. Plusieurs timbres postaux belges ont été émis en l'honneur de Sax au cours du xx<sup>e</sup> siècle et un billet de banque de 200 francs belges a été mis en circulation quelques années avant le passage à l'euro.

En région bruxelloise, à l'exception d'une insignifiante place Adolphe Sax à Ixelles, les seules traces physiques de Sax et de sa famille se trouvent au Musée des instruments de musique (MIM) où l'on peut admirer la plus importante collection d'instruments originaux fabriqués par Adolphe Sax ainsi que par son père Charles-Joseph, son frère Alphonse et son fils Adolphe-Édouard. Le MIM a par ailleurs organisé une exposition à l'occasion du 200<sup>e</sup> anniversaire d'Adolphe Sax, en 2014-2015, ainsi qu'un colloque musicologique consacré au personnage et à sa production. Grâce à cette exposition, appelée SAX200, un public très international a pu (re)découvrir cet incroyable créateur. Le MIM est régulièrement sollicité pour faire figurer dans des expositions temporaires à l'étranger – notamment aux États-Unis, à Shanghai, à Oman, à Cuba – des témoignages du travail de Sax, sous la forme d'instruments, de documents ou de reproductions photographiques, indices de son statut virtuel d'ambassadeur culturel de la Belgique. Enfin, toujours à Bruxelles, le célèbre Manneken-Pis, emblème populaire de la ville, a reçu un costume spécial et un saxophone pour célébrer le bicentenaire d'Adolphe Sax en 2014 (voir annexe Image 6).

De son vivant, Adolphe Sax participa à diverses expositions industrielles, régionales et nationales en Belgique et en France, mais il contribua également à de plus grands événements internationaux, les expositions universelles. Ces grandes manifestations attiraient un très large public ainsi que l'attention de la presse. Aucun secteur du monde de l'industrie ne pouvait se permettre de les manquer. Elles avaient également une grande importance pour les facteurs d'instruments de musique pour lesquels elles revêtaient un caractère de prestige national et international, un moyen idéal de faire connaître leurs produits, leurs compétences et leur savoir-faire. Les expositions internationales jouèrent un rôle dans la renommée d'Adolphe Sax en dehors de la Belgique, où il naquit, et de la France où il s'établit.

3 Alda Greoli, ministre de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, sur les ondes de la RTBF-La Première, 29.05.2017.

La première véritable exposition universelle eut lieu à Londres en 1851, au Crystal Palace, où Sax exposa ses nouveaux saxhorns et d'autres cuivres, ainsi que des saxophones et d'autres instruments à vent. Il reçut le prix le plus élevé à Londres, comme quatre ans plus tard à Paris, puis encore en 1862 à Londres. En 1867, à Paris, il fut le seul à recevoir la plus haute distinction. Sa renommée internationale était assurée.

Son saxophone fut entendu pour la première fois sur le sol américain lors de l'exposition universelle de 1853 à New York. Le saxophoniste belge Henri Wuille effectua ensuite une tournée en Amérique avec l'orchestre de Jullien, qui fut notamment engagé par Phineas Barnum du futur Barnum Circus.

À Paris, une importante collection d'instruments conservés d'Adolphe Sax, comparable en qualité et en quantité à celle du MIM, se trouve au Musée de la musique – La Philharmonie. La place de Sax dans le monde musical y est mise en valeur dans les salles d'exposition de l'institution. À la rue Saint-Georges, où Sax eut ses ateliers jusqu'en 1877, une plaque commémorative fut inaugurée en 2014 sur la façade qui a gardé son aspect original. On note que plusieurs autres figures historiques bénéficiaient déjà leur plaque dans la même rue, alors que Sax dut attendre un peu plus longtemps. Au cimetière de Montmartre, où Sax fut inhumé, une plaque était déjà en place depuis 1994, grâce aux dons d'un comité de Dinant.

Ailleurs dans le monde, Sax connaît une relative notoriété, principalement auprès des musiciens et des mélomanes avertis. Plusieurs films documentaires sur Sax ont été réalisés ces dernières années, en provenance de France, d'Espagne, du Canada et du Japon. Au Metropolitan Museum de New York, il a été mis en avant dans l'exposition permanente en 2014, année anniversaire. La même année, au Québec, le saxophone a été mis à l'honneur, aux côtés du chanteur pop Stromae par l'agence Wallonie-Bruxelles. Un grand ensemble de saxophones a spécialement fait le déplacement du Japon à Bruxelles, à Dinant et à Paris pour entreprendre une sorte de pèlerinage autour de la figure d'Adolphe Sax.

Un président des États-Unis, Bill Clinton, pratiquait le saxophone et utilisa d'ailleurs l'image positive de l'instrument durant ses campagnes électorales. Il reçut plusieurs saxophones comme cadeaux officiels pendant ses mandats présidentiels. Parmi ces présents, un saxophone ténor fut offert par une délégation belge de Dinant lors d'une de ses visites à Bruxelles, un autre lui fut donné par le président russe Boris Eltsine, et un spectaculaire instrument décoré aux couleurs du drapeau américain lui fut remis par un facteur américain de saxophones. Cet instrument fut d'ailleurs l'une des attractions de l'exposition SAX200 au MIM.

Dans le monde de l'image, dans la publicité, le saxophone a certaines connotations, se référant généralement au genre, masculin ou féminin, selon le point de vue. Aujourd'hui connoté positivement, il a parfois été considéré – tout comme la musique qu'il peut produire – comme quelque chose de sexy, voire de sexuel ou de subversif. Le saxophone a jadis fait l'objet de diverses interdictions, par exemple

celles du Vatican (dans les églises) ou des nazis, car il était associé à la musique des Noirs, au jazz, aux mœurs légères. Mais en même temps, l'instrument est également considéré comme un symbole de liberté, d'improvisation créatrice, une véritable icône de la musique. L'image de Sax et du saxophone a été célébrée par le géant Google lors du 201<sup>e</sup> anniversaire d'Adolphe Sax en 2014, par une bannière *doodle* qui lui était consacrée. La qualité de son design n'est peut-être pas étrangère à cette situation tout comme, bien sûr, la nature de sa sonorité.

Tous ces petits éléments font que le saxophone et, dans une moindre mesure, Adolphe Sax sont connus par le grand public et possèdent une image. L'instrument, qui ne ressemble à aucun autre, fait aujourd'hui partie de l'imaginaire collectif.

## Conclusion

Le phénomène Sax peut être décrit comme un lieu de mémoire. Figure bien connue durant sa vie, surtout lorsqu'il était au sommet de sa carrière, Sax en tant qu'homme finit par perdre de son importance, après sa mort, par rapport à son invention la plus réussie, le saxophone. Cette situation s'est amplifiée avec le succès de l'instrument dans la musique de jazz, quelques décennies après la mort du facteur.

Sax en tant qu'homme et le sax en tant qu'instrument de musique sont les deux facettes principales du phénomène Sax, mais elles peuvent être divisées en plusieurs sous-facettes: le facteur, l'inventeur, le musicien, l'homme d'affaires malchanceux, l'acousticien, etc., d'un côté, le symbole musical, l'instrument du diable, le jazz, la pop, le rock, les musiques militaires, la musique classique, etc., de l'autre. En parallèle, la ville natale de Sax, Dinant, constitue aussi un lieu de mémoire à part entière, dont Sax et le saxophone forment une des composantes.

En conclusion, on peut dire que le saxophone est une trace d'un passé relativement récent – c'est une invention du XIX<sup>e</sup> siècle – qui prend un sens singulier car il est à la fois un objet concret et un médium vivant, immatériel. Émanation d'Adolphe Sax, personnage devenu historique, le saxophone est une source d'émotion, à travers sa matérialité, à travers son image, mais surtout son caractère intangible, à travers la musique qu'il produit et transmet, indépendamment des styles de cette musique. Le phénomène Sax est entré dans la mémoire collective, dans l'imaginaire, il est à la fois le témoin d'une époque révolue et en contact direct avec le moment présent.

## Samenvatting

Het woord ›sax‹ verwijst zowel naar een cultureel goed, een algemeen bekend muziekinstrument, als naar een historische figuur, de uitvinder ervan. Deze twee facetten van een plaats van herinnering vinden een specifieke weerklink in de geboorteplaats van de ontwerper van het object, Dinant, maar ook daarbuiten. Als het beeld van de saxofoon meer aanwezig is in de collectieve verbeelding dan zijn uitvinder, vormen ze samen een gemeenschappelijk fenomeen dat zijn hoogtepunt vindt in de emotie van de muziek.

## Zusammenfassung

Das Wort ›Sax‹ bezieht sich sowohl auf ein kulturelles Gut, ein bekanntes Musikinstrument, als auch auf eine historische Figur, ihren Erfinder. Diese beiden Facetten eines Erinnerungsortes finden eine spezifische Resonanz im Geburtsort des Objekt designers Dinant, aber auch außerhalb davon. Obwohl das Bild des Saxophons in der kollektiven Imagination präsenter ist als sein Erfinder, bilden sie zusammen ein gemeinsames Phänomen, das seinen Höhepunkt in der Emotion der Musik findet.

## Bibliographie

- Ceulemans, Anne-Emmanuelle/Dumoulin, Géry/Weiner, Howard (ed.): *Adolphe Sax, His Influence and Legacy: A Bicentenary Conference. Proceedings of the International Conference*, 3-5.VII.2014, = vol. LXX de la *Revue belge de musicologie. Belgisch tijdschrift voor muziekwetenschap*, Brussels: Musical Instruments Museum, 2016.
- Comettant, Oscar: *Histoire d'un inventeur au dix-neuvième siècle. Adolphe Sax, ses ouvrages et ses luttes*, Paris: Pagnerre, 1860.
- Cottrell, Stephen: *The Saxophone* (The Yale Musical Instrument Series), New Haven/Londres: Yale University Press, 2012.
- Dumoulin, Géry: *Catalogue SAX200*. Catalogue publié à l'occasion de l'exposition organisée par le Musée des instruments de musique de Bruxelles, du 8 février 2014 au 11 janvier 2015, Liège: Éditions du Perron, 2014.
- Dumoulin, Géry: ›Belgium: Saxophone‹, in: Janeiro Alfageme, Violeta (ed.), *Influencias: A Route Through the Cultural European Scope*, Shanghai: Pavillon de l'Union européenne, Exposition universelle de Shanghai, 2010, pp. 18-19.
- Dumoulin, Géry: ›The Belgian Connection: der Beitrag Belgiens zur Geschichte des Saxophons. La contribution belge à l'histoire du saxophone‹, in: Lunte,

- Frank/Müller-Elschner, Claudia (ed.), *Saxophone. Ein Instrument und sein Erfinder. Un instrument et son inventeur*, Berlin: Nicolai, 2014, pp. 68-74.
- Eggert, Axel/Vockeroth, Melanie: *The Saxophone in Advertising* (Markt-Management 5), Frankfurt a.M.: Peter Lang Verlag, 2003.
- Evans, Eleri Ann: ›The Saxophone: Instrument of the Devil‹, in: *Perspectives on Evil and Human Wickedness* (2013), [www.inter-disciplinary.net/at-the-interface/wp-content/uploads/2013/02/Evans2.pdf](http://www.inter-disciplinary.net/at-the-interface/wp-content/uploads/2013/02/Evans2.pdf) (26.09.2013).
- Gee, Harry R.: *Saxophone Soloists and their Music, 1844-1985: an annotated Bibliography*, Bloomington: Indiana University Press, 1986.
- Gwozdz, Lawrence: *Das Saxophone (The Saxophone)*. An English Translation of Jaap Kool's Work, Baldock: Egon, 1987.
- Haine, Malou: ›Participation des facteurs d'instruments de musique français aux expositions nationales et universelles du XIX<sup>e</sup> siècle‹, in: *Musique. Images. Instruments* 1 (1995), pp. 76-83.
- Haine, Malou: *Les facteurs d'instruments de musique à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle. Des artisans face à l'industrialisation*, Bruxelles: Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985.
- Haine, Malou: *Adolphe Sax. Sa vie, son œuvre, ses instruments de musique*, Bruxelles: Éditions de l'Université de Bruxelles, 1980.
- Horwood, Wally: *Adolphe Sax 1818-1894. His Life and Legacy*, Baldock: Egon, 1980.
- Howe, Robert S.: ›The Invention and Early Development of the Saxophone, 1840-55‹, in: *Journal of the American Musical Instrument Society* 29 (2003), pp. 97-180.
- Ingham, Richard (ed.): *The Cambridge Companion to the Saxophone*, Cambridge: Cambridge University Press, 2001.
- Kochnitsky, Léon: *Sax & His Saxophone*, New York: Belgian Government Information Center, 1964.
- Lalot, Mathieu: ›Adolphe Sax – Kind der Maas und musikbegeisterter Kupferschmied. Adolphe Sax – Enfant de Meuse et Dinandier musicien‹, in: Lunte, Frank/Müller-Elschner, Claudia (ed.), *Saxophone. Ein Instrument und sein Erfinder. Un instrument et son inventeur*, Berlin: Nicolai, 2014, pp. 66-67.
- Li, Christopher: ›Careless Whisper – Sexy Saxophonklänge in Songs der 1980er-Jahre. Careless Whisper – La saxo sexy dans les chansons des années 1980‹, in: Lunte, Frank/Müller-Elschner, Claudia (ed.), *Saxophone. Ein Instrument und sein Erfinder. Un instrument et son inventeur*, Berlin: Nicolai, 2014, pp. 102-106.
- Mitroulia, Eugenia/Myers, Arnold: ›List of Adolphe Sax Instruments‹, in: *Edinburgh University Collection of Historic Musical Instruments*, [www.music.ed.ac.uk/euchmi/galpin/gdsl.html](http://www.music.ed.ac.uk/euchmi/galpin/gdsl.html) (24.10.2017).
- Le Nouveau Petit Robert*, ed. Rey-Debove, Josette/Rey, Alain, Paris: Le Robert, 2007.
- Rorive, Jean-Pierre: *Adolphe Sax. His life, his creative genius, his saxophones, a musical revolution*, Luxemburg: Klopp, 2014.
- Segell, Michael: *The Devil's Horn. The Story of the Saxophone, from Noisy Novelty to King of Cool*, New York: Picador, 2006.

- Ventzke, Karl/Raumberger, Claus: *Die Saxophone. Beiträge zur Baucharakteristik und Geschichte einer Musikinstrumentenfamilie*, Frankfurt a.M.: Das Musikinstrument, 1979.
- Steiger, Adrian von: ›Sax figures. Can we deduce details of Adolphe Sax's instrument production from the sources?‹, in: Ceulemans, Anne-Emmanuelle/Dumoulin, Géry/Weiner, Howard (ed.), *Adolphe Sax, His Influence and Legacy: A Bicentenary Conference*. Proceedings of the International Conference, 3-5.VII. 2014, =vol. LXX de la *Revue belge de musicologie*. *Belgisch tijdschrift voor muzikwetenschap*, Brussels: Musical Instruments Museum 2016, p. 129-148

## Filmographie

- The Devil's Horn* (CAN 2014, R: Larry Weinstein).
- Sax* (BEL 1980, R: Gérard Corbiau).
- Sax-o-phone* (BEL 1971, R: Jean Delire).
- Sax revolutions* (ESP 2014, R: José-Modesto Diago Ortega).
- Sax Stories* (FRA 2015, R: Frédéric Couderc, Stéphane Coens).
- Tokyo Chutei Iki in Sax Oddities* (JPN 2015, R: Akira Mizutani, Takuhiro Suzuki).

## Annexe

*Adolphe Sax, photographie, P. Petit, vers 1860*



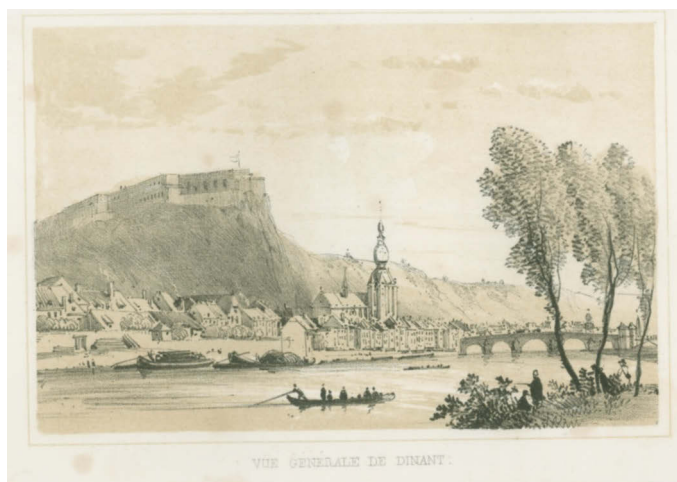
© MIM, Bibliothèque.

*Saxophone baryton, Adolphe Sax, Paris, vers 1858, MIM, inv.  
2014.002.001*



© MIM, S. Egan.

*Vue générale de Dinant, lithographie, anonyme, 1844*



© MIM, Bibliothèque.

*Pont Charles-de-Gaulle enjambant la Meuse, 2018*



© Géry Dumoulin.

*Portrait d'Adolphe Sax (assis sur un banc devant La Maison de monsieur Sax), bronze, J.M. Mathot, 2002*



© Géry Dumoulin.

*Vue de l'exposition SAX200, Bruxelles, MIM, 2014*



  MIM, L. Bonner.